

Morlaix

sortir

Dimitri Tsiapkinis libère le danseur qui est en nous

Originaire de Thessalonique, le chorégraphe trace son chemin entre Tours et Morlaix où il défend la danse auprès d'un public non-danseur. Il travaille depuis près de quinze ans avec Bernado Montet.

Partager une création artistique avec une population dont on entend peu ou pas assez la parole, faire se croiser les générations, tenter des expériences et se mettre en danger. Le danseur chorégraphe Dimitri Tsiapkinis aime à multiplier les rencontres. À Tours, il dirige depuis plus de dix ans, un atelier de danse contemporaine pour des patients et des soignants en psychiatrie.

À Morlaix, en novembre dernier, on l'a croisé sur le beau projet *Créatives*, créé avec des femmes en réinsertion pour les aider à reprendre pied dans la vie ou, encore, tout récemment, sur le projet culturel intergénérationnel monté par le centre hospitalier et le collège de Lanmeur.

Un rapport au corps

Dans tous ses projets, la juxtaposition des regards et des pratiques sans jugement et sans étiquette permet d'avancer. Le chorégraphe revient sur ses débuts à Thessalonique en Grèce. « **Quand j'ai commencé la danse à 18 ans, j'étais très timide et**



Dimitri Tsiapkinis rencontré à Lanmeur, à l'issue de son atelier danse avec les résidents de l'hôpital de Lanmeur et les collégiennes.

toujours dans les bouquins. C'est en voyant un film que j'ai découvert ce que pouvait être la danse, loin de la compétition et de la

performance, loin d'une danse qui inhibe les gens. Et où l'authenticité prévaut de la virtuosité. »

Titulaire du diplôme de danse

contemporaine de l'université de la Caroline du Nord et en pédagogie, du Centre national de la danse à Paris, Dimitri Tsiapkinis enseigne la danse à travers le monde, à Berlin, en Grèce et en France, où il rencontre, en 1995, le chorégraphe morlaisien Bernado Montet. « **C'est lui qui m'a donné cette envie d'ouverture aux populations de non-danseur. Les rapports humains m'intéressent. Quand le quotidien nous fatigue, il suffit d'un geste décalé pour provoquer quelque chose et valoriser une personne. »**

Il raconte s'être inspiré du travail de Danis Bois, le fondateur d'une méthode d'accompagnement de la personne, la somato-psychopédagogie et d'une méthode de soin, la fasciathérapie. « **Toutes les deux sont basées sur une approche sensible du corps. Une pratique corporelle introspective qui met la personne en relation sensible avec son geste et son expressivité. »** Un travail sur la présence à soi et aux autres.